

René de Lucinge, ralliant autour de lui quelques hommes intrépides, se jette avec eux au plus fort de la mêlée. A ce choc inattendu, les pirates s'arrêtent, les chrétiens reprennent courage et les pressent vivement. Occhioli, le chef des forbans, en voulant ramener les siens au combat, tombe frappé d'un coup mortel. A la vue du cadavre de leur chef, les assaillants sont pris d'une folle terreur; ils abandonnent le navire chrétien et se précipitent sur leurs galères; mais tous n'y parviennent pas, plusieurs sont engloutis dans les flots, d'autres sont faits prisonniers, quelques-uns des vainqueurs, emportés par leur bouillant courage, arrivent sur les galères mêlés aux vaincus, dont les rangs se referment sur eux; alors apparaissent dans le lointain des vaisseaux aux mâts desquels flotte la croix blanche de l'ordre; les forbans se retirent en grande hâte, emmenant leurs captifs, parmi lesquels se trouve René.

A peine les vaisseaux chrétiens ont-ils disparu à l'horizon que les pirates se réunissent pour nommer un chef. Deux compétiteurs sont en présence: l'un dont la tête blanchit, fameux dans les conseils; l'autre à peine âgé de trente ans, et déjà célèbre par son intrépidité: auquel des deux reviendra le cimenterre d'Occhioli? Tous deux ont des titres au rang suprême, tous deux ont de nombreux adhérents; les deux partis sont en présence, des menaces sont échangées, les épées sortent du fourreau; le sang va couler lorsqu'un vieillard, jadis vainqueur dans cent combats, aujourd'hui prudent conseiller d'Occhioli, s'élance au milieu des pirates et leur montrant René:

— Amis, leur dit-il, à d'intrépides corsaires comme vous, il faut un chef intrépide; celui-là n'est-il pas digne de vous commander dont le courage vous a fait reculer?

Cette proposition est reçue avec acclamation par les pirates; alors se tournant vers notre héros, en lui présentant le cimenterre d'Occhioli: